

ARTICLE XIV.

Des moyens de conserver les Montres.

Lorsqu'on a fait l'acquisition d'une bonne montre, cela ne suffit pas ; il faut encore savoir la conduire , la régler, songer à la faire nettoyer de temps en temps, et à rétablir ce que le mouvement, les frottemens et le temps détruisent dans la machine : pour cet effet, il est bien essentiel de s'adresser à des horlogers intelligens, et qui joignent à cela de la bonne volonté. Il est même à propos de s'adresser, autant qu'il est possible, à celui qui a fait la montre ; car il est engagé par honneur à la bien faire aller ; au lieu que son confrère s'en inquiète

très peu , et que souvent même il la détruit par ignorance , et quelquefois par la mauvaise foi.

Si ce sont là des vérités désagréables pour les ouvriers qui sont en faute, il est essentiel aussi que le public les connaisse ; car la plupart des montres périssent entre les mains de ces ouvriers , et le temps , les frottemens , etc. , font moins de ravage que la manière dont ils accommodent les montres. Le seul moyen que je connaisse pour prévenir ces difficultés, c'est, comme je l'ai dit, de remettre sa montre à raccommoder à celui qui l'a faite , ou à un horloger connu pour son talent et pour sa probité : dans ce cas , la montre qu'on lui donne à mettre en état ne pourra que devenir meilleure ; car il est à observer que plus un homme a de talens , et moins il est

capable de mépriser l'ouvrage de son confrère ; bien loin de là , l'amour qu'il a pour la perfection l'engage à en procurer un degré à tous les ouvrages qui lui passent par les mains.

Une économie mal entendue guide souvent le public ; on veut éviter de dépenser de l'argent pour l'entretien de sa montre , et c'est toujours aux dépens de la machine. Telle personne qui donne sa montre à raccommoder , dit à l'horloger *qu'il n'y a qu'à la nettoyer* : l'horloger voit les imperfections de la montre , soit celles causées par la construction ou autres ; mais il ne peut y remédier , puisqu'il n'en serait pas payé. Il arrive souvent que cette montre , simplement nettoyée , va beaucoup plus mal qu'elle ne faisait auparavant : car une montre très mal faite , mal composée , enfin ce

qu'on appelle une *mauvaise montre*, peut aller très bien, et devoir la cause de sa justesse aux vices mêmes de la machine. Or si on nettoie une telle montre, et qu'on ôte quelques-uns de ces vices, elle ne manquera pas d'aller fort mal ; et celui à qui elle appartient ne manquera pas de dire : *l'horloger a estropié ma montre* (*) ; et cependant il n'en est rien, par bien des raisons, qu'il serait trop long de dire ici, dont voici la principale : c'est que la liberté que l'on donne à une montre en la nettoyant, ôte cet état d'équilibre qui régnait auparavant entre le régulateur et le moteur,

(*) Il y a même des gens assez peu instruits pour croire qu'on peut changer des pièces de leurs montres, et qui disent, lorsque leurs montres vont mal en sortant des mains de l'ouvrier qui les a nettoyées, *il a changé les ressorts de ma montre.*

et que le balancier suit alors , plus qu'il ne faisait , les impressions du moteur ; l'inégalité des engrenages , etc.

Une personne qui ayant une bonne montre désire de la conserver telle , doit donc ne la remettre qu'en des mains sûres pour la réparer ; il doit de même la faire nettoyer au moins tous les trois ans.

Il se trouve des personnes dont le gousset est si chaud , qu'en très peu de temps les huiles de la montre se dessèchent ; ce qui fait varier et ensuite arrêter la montre , et détruire les pivots , ainsi que le cylindre (si c'est un échappement à repos) , que la roue tend à creuser. Ceux qui sont dans ce cas , doivent donc faire nettoyer leur montre plus souvent , ou bien garantir leur montre de ce trop de chaleur , en faisant pour cela garnir leurs goussets.

Comme l'humidité fait rouiller l'acier, on doit tenir les montres, le plus qu'il est possible, dans un lieu sec.

La poussière et les ordures qu'on laisse introduire dans une montre en dessèchent les huiles, et fournissent des matières qui, venant à se broyer avec l'huile, par le mouvement des roues, ne tendent qu'à ronger les parties auxquelles elles s'attachent : ce qui détruit insensiblement la machine.